

## Extrait du petit manifeste de Suresnes

« L'art du Théâtre n'est pas né un jour du cœur de ce bonhomme ivre qui à un carrefour grec, chanta ses joies ou ses peines.

L'art du Théâtre est né de cette passion calme ou hantée suivant l'individu, de **connaître**. Il ne prend enfin toute sa signification que lorsqu'il parvient à **assembler et à unir**. (...)

A cette inquiétude d'assembler, en ces temps divisés, des hommes et des femmes de toutes pensées confessionnelles et politiques, s'ajoute le souci quotidien **de FAIRE et de BIEN FAIRE**.

Et cela, pour un public ordinairement sevré de ces joies. Pour lui, où que ce soit, notre scène s'offrira dans sa nudité formelle. Nul colifichet, nulle tricherie adroite, nul décor. Seuls, l'amour et l'honneur de Rodrigue pareront ce plancher de sapin que demain éclabousseront les ivresses et les gras jurons de Falstaff ou de Mère Courage. (...)

Le Théâtre National Populaire est un service public : il impose à celui qui en a la charge l'indifférence à l'égard de certaines querelles. Mais nous ne nous déferons pas pour autant de cette recherche quotidienne sans quoi l'artiste n'est rien.

Il s'agit d'apporter à la partie la plus vive de la société contemporaine, aux hommes et aux femmes de la tâche ingrate et du labeur dur, les charmes d'un art dont ils n'auraient jamais dû, depuis le temps des cathédrales et des mystères, être sevrés. Il nous faut remettre et réunir dans les travées de la communion dramatique le petit boutiquier de Suresnes et le haut magistrat, l'ouvrier de Puteaux et l'agent de change, le facteur des pauvres et le professeur agrégé...

On sent bien qu'il n'est pas question pour nous d'éduquer, par le truchement des chefs d'œuvre, un public. **La mission du Théâtre est plus humble, encore qu'aussi généreuse** : il doit plaire, séduire, réjouir, et nous couper pour un temps de nos peines intimes et de nos misères ».

Jean Vilar